



Des quotas d'étrangers? On y pense

UNIVERSITÉS • Plafonner le nombre d'étudiants originaires de pays tiers n'est plus tabou: l'Uni de Saint-Gall le fait déjà. A Fribourg, ce n'est pas d'actualité, mais...

MARC-ROLAND ZOELLIG

«La science doit dépasser les frontières à tous les niveaux.» Le titre de la newsletter diffusée, en décembre dernier, par la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) sonne comme une mise au point. En automne 2010, les médias nationaux se faisaient l'écho du ras-le-bol des recteurs de l'Université de Saint-Gall (HSG) et de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), qui estimaient alors que l'afflux important d'étudiants d'origine étrangère – surtout allemands – mettait en péril la qualité des hautes écoles suisses, submergées par la demande.

Mardi soir, tandis que l'Université de Fribourg était en pleins préparatifs pour sa traditionnelle journée de l'Europe (lire ci-contre), la Fachschaft des Etudes européennes avait organisé un débat sur cette question sensible. Etaient présents le secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche Mauro Dell'Ambrogio, le conseiller national fribourgeois Jean-François Steiert, par ailleurs membre de la commission de la science, de l'éducation et de la culture. Et Matthias Stauffacher, secrétaire général de la CRUS.

4000 à 5000 candidats

A l'issue d'un débat rendu plus consensuel par l'absence du nouveau conseiller général fribourgeois UDC Kevin Grangier (qui s'était fait porter pâle), il est apparu que la présence en Suisse d'étudiants venus d'ailleurs était globalement appréciée. Ils contribuent à l'excellence des hautes écoles helvétiques et à la prospérité de l'économie locale (Jean-François Steiert). Portent à bout de bras certaines universités – notamment celle du Tessin – qui ne survivraient pas sans eux (Mauro Dell'Ambrogio). Apportent leurs savoirs, pour les meilleurs d'entre eux, sans que la Suisse ait dû consacrer un sou à leur formation de base (Matthias Stauffacher).

Et pourtant. Dans certaines universités et filières de master, la capacité d'accueil atteint ses limites, a affirmé le secrétaire général de la CRUS, citant l'EPFZ en exemple. Mauro Dell'Ambrogio a indiqué que 4000 à 5000 étudiants allemands se portaient chaque année candidats à l'immatriculation dans une université suisse. «Lorsque la proportion d'étrangers devient trop importante, des quotas doivent



Plafonner le nombre d'étudiants de pays tiers n'est pas d'actualité à l'Uni de Fribourg, mais... CHARLES ELLENA A

pouvoir être introduits. Mais il faut juger de cas en cas, et ne pas faire de généralités», a estimé le secrétaire d'Etat à la recherche.

Ou, pour reprendre les termes de la newsletter de la CRUS, «des restrictions d'admission doivent être mises en place uniquement là où la capacité d'accueil est dépassée et où la qualité du déroulement des études est compromise.»

Explosion des coûts

L'Université de Saint-Gall est, pour l'heure, la seule haute école suisse à avoir introduit un quota d'étudiants étrangers. Comme l'explique Annkathrin Heidenreich, responsable de la communication à l'HSG, son application a pour objectif de conserver un équilibre harmonieux entre étudiants suisses et étrangers. La proportion de ces derniers ne peut pas dépasser 25% de l'effectif total, selon la loi cantonale sur l'Université. Cette proportion – respectée grâce à des examens d'admission organisés chaque année – n'est pas calculée en termes d'individus: les étudiants hôtes ne sont pas comptabilisés, et les doctorants, qui travaillent à leur thèse et utilisent donc moins les infrastructures uni-

versitaires, ne «comptent» que pour un tiers.

Il s'agit aussi d'éviter une explosion des coûts: contrairement aux cantons suisses dont proviennent les étudiants non-saint-gallois immatriculés à l'HSG, les pays tiers ne versent aucune contribution financière au canton de Saint-Gall. «Avec cette stratégie, l'HSG entend assurer une formation optimale pour tous ses étudiants», note Annkathrin Heidenreich.

Les aptitudes d'abord

L'introduction de quotas d'étudiants étrangers n'est pas d'actualité à l'Université de Fribourg. Son secrétaire général Daniel Schönmann relève que seule une situation très problématique pourrait justifier une telle mesure. Ce qui est loin d'être le cas à Fribourg. Les étudiants allemands, groupe national étranger le plus représenté dans les auditoriums fribourgeois, n'étaient «que» 452 en 2009, sur environ 9500 étudiants.

Des critères d'admission élevés ont toutefois été fixés pour les détenteurs de maturités allemandes, concède Daniel Schönmann. Seuls les mieux notés peuvent prétendre à une immatriculation à l'Universi-

té de Fribourg. En outre, les candidats ayant raté un examen d'admission dans une université allemande appliquant un numerus clausus ne sont pas admis en filière de master. «Notre philosophie: ce sont les aptitudes qui comptent, pas la nationalité», affirme Daniel Schönmann, qui se réjouit du fait que Fribourg accueille de nombreux et excellents doctorants venus d'Allemagne. I

VERHEUGEN À FRIBOURG

Pour la 36^e fois, l'Université de Fribourg, a posé son regard sur l'Europe. Conférences et débats se sont succédé hier, avec en point d'orgue une intervention de l'ancien vice-président de la Commission européenne Günter Verheugen, qui s'est exprimé sur les chances et les limites de l'Union européenne.

L'action de la Cour européenne des droits de l'homme a fait l'objet d'un colloque rassemblant des juristes européens chevronnés, parmi lesquels Helen Keller, professeure à l'Université de Zurich et juge à la Cour européenne des droits de l'homme. MRZ

ÉCOLE D'INGÉNIEURS

L'architecte-chef jette l'éponge

ANTOINE RÛF

«C'est un moment délicat pour la filière d'architecture», estime le directeur de l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA) Michel Rast. Moins d'un an après son arrivée à la direction de la filière d'architecture, le professeur François Renaud jette l'éponge pour la fin de l'année académique, le 31 août prochain. Comme le directeur, lui-même en partance pour la fin de l'année, veut que son successeur soit impliqué dans l'engagement d'un nouveau chef de filière, une solution transitoire a été trouvée, pour permettre aux étudiants de commencer aussi normalement que possible l'année académique.

«François Renaud nous quitte pour des raisons personnelles», indique Michel Rast. Il a eu le malheur d'arriver à l'EIA dans une période de médiation, succédant à une période agitée de la vie de la section. Cette médiation a rendu les processus de décision «assez lourds». «En outre, je lui avais demandé de revoir le plan d'études. Les innovations qu'il avait retenues ont soulevé des oppositions dans le corps électoral.

Ces deux difficultés ont eu raison de sa motivation: la direction de l'EIA a reçu au début février sa démission pour la fin de l'année académique. «Un délai de six mois, c'est particulièrement correct et très responsable. Pour sa première année, il aurait pu partir d'un mois sur l'autre», commente Michel Rast.

La difficulté pour l'école vient de l'impossibilité de choisir un nouveau chef de filière avant que le futur directeur ou la future directrice de l'école soit choisi, puisque Michel Rast ne se voit pas lui imposer un chef de filière comme cadeau de bienvenue. Du coup, le successeur de François Renaud ne pourra pas entrer en fonction avant le début de l'année prochaine au mieux.

Pour ne pas laisser les étudiants dans le vide, la direction actuelle de l'EIA a élaboré une solution transitoire qui vaudra dès la rentrée d'automne, pour assurer une exploitation de la filière profitable aux étudiants, faire valider le nouveau plan d'études Bachelor par un groupe d'experts externes et rendre la conduite et l'organisation de la filière moins lourde.

La conduite de la filière sera assurée par le directeur lui-même, assisté par une responsable de filière adjointe, M^{me} Stéphanie Cantalou.

Cela devrait permettre au futur responsable de filière de trouver de bonnes conditions à son arrivée, en principe début 2012 pour mettre en place un programme académique pour la rentrée de l'automne 2012. I

EN BREF

VEVEYSE

Coup de jeune de la promotion

Les brochures promotionnelles et touristiques de la région Les Paccots/Châtel-Saint-Denis ont bénéficié d'un vrai lifting. Présentés hier en conférence de presse, les trois documents affichent un design plus moderne et plus lisible, réalisé par la graphiste Nathalie Saudan. La brochure générale estivale est, de plus, totalement en couleurs. Quant aux documents concernant les sites naturels et les sentiers gourmands, ils offrent des descriptifs en trois langues (français, allemand, anglais). Ces brochures sont notamment disponibles auprès de l'Office du tourisme châtelais, ainsi que dans les points d'information du Pays de Fribourg. TB

FRIBOURG

Des pompiers neutralisent une fuite d'essence

Une fuite d'essence s'est produite mardi matin vers 8 h 30 à la station Agip de la route de la Glâne à Fribourg, nécessitant l'intervention de la police cantonale. Appelés en renfort, les sapeurs-pompiers ont neutralisé le produit. D'après les investigations de la police, un camion citerne aurait déversé son contenu sur la route. Les témoins éventuels sont priés de s'annoncer au 026 305 17 17.

Mille et un mystères au musée

CULTURE • Enigmes de toutes sortes seront au rendez-vous de la Nuit des musées le 28 mai prochain. Petits et grands, soyez prêts à vous creuser les méninges!



Insectes au menu. ALAIN WICHT-A

CHANTAL ROULEAU

Sous le thème «détective public», une quinzaine d'institutions culturelles du Grand Fribourg, partenaires de la Nuit des musées (NDM), sont prêtes à ré-

galer les tous petits... et les plus grands! De 18 h à minuit le 28 mai, elles offrent un programme concocté spécialement pour l'occasion, annonce le comité d'organisation.

La NDM accueillant chaque année environ 5000 visiteurs accompagnés de 2200 enfants, les institutions mettent le paquet pour séduire le jeune public: jeux de piste, sculpture de pommes de terre, création d'animaux fantastiques, fabrication d'amulettes en pâte à modeler, sans oublier la possibilité de visiter des endroits habituellement fermés au public.

Dans toutes les institutions seront proposées boissons et nourriture. Menus traditionnels singinois et insectes épicés: il y en aura pour tous les goûts.

Lorsque les plus jeunes sont au lit, la nuit se poursuit au

Nouveau Monde, qui sera ouvert de 22h à 5h du matin. Le DJ Drôle de dame «Mzelle Charlotte» tiendra les fêtards éveillés jusqu'aux petites heures sur des tubes des années 70, 80 et 90, mais aussi de la musique plus actuelle. Le tout dans une atmosphère détendue et amusante. Des jeux et des surprises sont prévus, dans un Nouveau Monde transformé pour l'occasion en scène de crime.

Tous les musées ayant participé l'an passé ont choisi de renouveler l'expérience, à l'exception du Musée de la bière. Ce dernier, même s'il survivra probablement à la fermeture de la Brasserie du Cardinal, a choisi de renoncer à prendre part à cette troisième édition pour des raisons de sécurité. Sa participation aux prochaines éditions n'est cependant pas exclue.

Les visiteurs pourront se déplacer d'un musée à l'autre à bord d'autobus spéciaux. Seuls les bus munis d'une girouette NDM sur le toit suivront le parcours non conventionnel. Des départs en boucle auront lieu toutes les demi-heures, de 18 h à 1 h. Pour se rendre à Granges-Paccot (Chemins de fer du Kae-seberg) et Tavel (Musée singinois), les bus partiront du restaurant la Grenette dès 17 h 15.

Les billets, au prix de 20 fr., permettront d'accéder à toutes les institutions culturelles, au Nouveau Monde ainsi qu'aux transports. Ils seront en vente dès lundi prochain à Fribourg Tourisme, dans les musées et institutions partenaires ainsi que dans les banques Raiffeisen du canton de Fribourg. L'entrée est gratuite pour les moins de 16 ans. I